

Lundi 6 janvier 2025, 20h, Opéra-théâtre

Bertrand Chamayou, pianiste soliste

Soliste international incontournable, Bertrand Chamayou est un pianiste multiple. Il se produit dans le monde entier avec les orchestres les plus prestigieux, et en récital dans les plus grandes salles et les festivals renommés. **Chambriste** très apprécié, il a pour partenaires des musiciens exceptionnels. Très **impliqué dans la création et la nouvelle musique**, il a collaboré avec Henri Dutilleux ou György Kurtág, et récemment avec Thomas Adès et Michaël Jarrell qui lui a dédié son dernier concerto pour piano. Il a créé des œuvres de Philippe Hersant, Guillaume Connesson, Karol Beffa...

Son abondante discographie privilégie **Franck, Liszt, Ravel**. Il est le seul artiste français à avoir remporté entre 2006 et 2023 cinq Victoires de la Musique classique.

Franz Liszt (Doborján, en Hongrie, 1811 – Bayreuth, 1886)

Légende n° 2 : Saint François de Paule marchant sur les flots, 1863, 9mn

Deux Légendes « franciscaines » ont été composées à Rome, au plus tard en 1863, comme de brefs poèmes symphoniques pour piano. Elles peuvent être rapprochées des *Années de pèlerinage*. Si la première, *Saint François d'Assise*, *La prédication aux oiseaux*, baigne dans une sorte d'impressionnisme mystique et aérien, avec des pépiements et chants d'oiseaux, la seconde, *Saint François de Paule marchant sur les flots*, évoque les flots démontés, la mer hurlante et tumultueuse. Dès les premières mesures, un thème de choral « Andante maestoso » caractérise la personnalité du saint, mis au défi de traverser le détroit de Messine, sa foi robuste, sa tranquille assurance face au fracas des flots déchaînés qui s'apaisent au moment où il s'avance sur le détroit de Messine. La traversée miraculeuse accomplie, François s'agenouille et rend grâce.

Maurice Ravel (1875, Ciboure – Paris, 1937)

Miroirs : Noctuelles - Oiseaux Tristes - Une barque sur l'océan - Alborada del gracioso - La vallée des cloches (1904-1906), M.43 29mn

Ces cinq pièces pour piano furent jouées pour la première fois par Ricardo Viñes le 6 janvier 1906 à la Salle Érard pour la Société nationale, puis éditées en 1906 ; chacune d'elles est dédiée à un membre du cercle des Apaches, musiciens, critiques et compositeurs qui se rencontraient souvent et jouaient de nouvelles œuvres, en discutaient ou se promenaient simplement dans Paris la nuit ! L'intention de Ravel était de montrer les images visuelles et les ambiances de cinq personnages différents se regardant chacun dans un miroir.

Noctuelles, pièce dédiée à Léon-Paul Fargue :

Ce mouvement très expressif débute par des séries chromatiques de milieu de clavier qui évoquent le vol des papillons. La section centrale est plus calme avec des mélodies plus sombres, reflet de l'atmosphère nocturne du morceau.

Oiseaux tristes, dédiée à Ricardo Viñes :

Ce mouvement, le plus court du recueil, débute par l'évocation d'un oiseau solitaire sifflant un air triste, après quoi d'autres se joignent à lui en une véritable polyphonie d'oiseaux. La section centrale, très colorée harmoniquement, est plus exubérante, et se poursuit par une cadence solennelle qui ramène l'humeur mélancolique du début, comme si tous ces oiseaux chantaient, chacun de son côté, leur propre solitude. Ravel considérait ce morceau comme le plus significatif et déclarait qu'il avait voulu évoquer « *des oiseaux perdus dans une sombre forêt aux heures les plus chaudes de l'été* ».

Une barque sur l'Océan, dédiée au peintre Paul Sordes :

Ce morceau évoque un bateau naviguant sur les vagues de l'océan. Les sections en arpèges et un ondolement continu d'attractions tonales imitent le flux des courants océaniques. C'est le plus long morceau du cycle, qui fut orchestré par Ravel en 1906.

Alborada del gracioso, dédiée à Michel Dimitri Calvocoressi (écrivain, auteur du texte des *Cinq mélodies populaires grecques* de Ravel) :

Cette **Aubade du bouffon** est techniquement très difficile, sorte de caricature savante de l'ibérisme traditionnel, qui intègre des thèmes musicaux espagnols dans des mélodies complexes. Elle a été orchestrée par Ravel en 1919.

La vallée des cloches, dédiée à Maurice Delage (premier élève de Ravel) :

Cette dernière pièce, qui baigne dans un climat de rêverie à la fois mystique et voluptueux, évoque les sons et les échos de différentes cloches à travers une utilisation subtile des harmonies sonores.

Maurice Ravel (1875, Ciboure – Paris, 1937)

25mn

Gaspard de la Nuit, Trois poèmes pour piano d'après Aloysius Bertrand 1908

Ce triptyque pour piano est inspiré de trois poèmes extraits d'un recueil de poèmes en prose d'Aloysius Bertrand, paru en 1842 et intitulé *Gaspard de la nuit, Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot*, qui nous plonge dans un Moyen-Age pittoresque et fantastique. En 1908 Ravel met en musique trois de ces poèmes : *Ondine*, *Le Gibet* et *Scarbo*. Le texte est mis en regard de la partition par Ravel, qui avait une grande sensibilité littéraire.

Ondine, dédié au pianiste Harold Bauer, conte comment une nymphe des eaux séduit un humain pour fusionner et obtenir une âme immortelle. Avec sept dièses à la clé, la partition est notée "*pianissimo*, avec deux pédales, et « Lent ». Mais la progression dramatique est marquée par le paroxysme d'un grand crescendo, suivi d'un decrescendo, structure qui caractérise un grand nombre d'œuvres de Ravel, et une disparition.

Le Gibet, dédié au critique musical Jean Marnold, évoque les dernières impressions d'un pendu qui assiste au coucher du soleil. C'est une sombre méditation, qui traverse également le recueil d'Aloysius Bertrand où la figure du pendu apparaît plusieurs fois. Dans la partition de Ravel, la lenteur de cette pièce centrale, notée « Très lent », et le plus souvent *pianissimo*, évoque le découpage traditionnel de la sonate en trois mouvements. Ce morceau hypnotique baigne dans une atmosphère blafarde et lunaire, dans une sorte de suspension lugubre et un rythme de plomb, comme disait Alfred Cortot.

Scarbo, dédié à Rudolf Ganz, pianiste, compositeur et chef d'orchestre, est le nom d'un petit gnome diabolique et facétieux, qui figure dans plusieurs poèmes d'Aloysius Bertrand ; porteur de funestes présages apparaissant en songe au dormeur, il est représentatif de la vogue du fantastique qui traverse le romantisme. Ravel, grand amateur de féeries et autres prodiges, ne pouvait qu'être séduit par cette figure surnaturelle et son pouvoir de métamorphose. Comme *Ondine*, ce morceau est divisé en trois moments : une apparition, un paroxysme et une disparition, structure ternaire à travers laquelle se brouillent la réalité et l'étrangeté du rêve. Ravel s'était fixé le défi de dépasser avec *Scarbo* la virtuosité déjà redoutable de *l'Islamy* de Balakirev. Certains passages, d'un rythme ensorceleur, notamment les notes répétées *staccato*, évoquent nettement le piano de Liszt, Ravel ayant voulu, avec cette partition, « *exorciser le romantisme* », selon sa propre expression.

« *Tandis qu'Ondine démontre avant tout le potentiel mélodique de Ravel et Le Gibet son potentiel harmonique, dans Scarbo, le compositeur donne avant tout la mesure de sa maîtrise rythmique.* » (Jules Van Ackere, musicologue belge).

Mikhaïl Glinka (Novospasskoïe, 1804 – Berlin, 1857)

Mikhaïl Glinka / Mili Balakirev

L'Alouette (the Lark) 1840 (Glinka) et 1864 (Balakirev)

6mn

Précurseur du Groupe des Cinq et de la musique russe, Glinka est également l'auteur de la *Chanson patriotique* utilisée comme hymne national de la fédération de Russie de 1991 à 2000.

Il existe deux versions de *L'Alouette* (en anglais : « The Lark ») : c'est d'abord une œuvre pour piano et chant composée en 1840 par Glinka, puis reprise en 1864 par Balakirev, pour piano seul, avec des ornements personnelles.

L'Alouette de Glinka appartient à un ensemble d'airs pour piano et chant intitulé *Les Adieux de St Petersburg* : c'est un chant typiquement russe, inspiré des mélodies populaires que Glinka a cherchées dans l'âme profonde du pays ; il participait alors au lancement d'une mode qu'ont suivie d'autres compositeurs de pays différents : les rhapsodies hongroises de Liszt, les danses slaves de Dvorák, les musiques catalanes de Déodat de Séverac, ou hispanisantes de Manuel de Falla... *L'Alouette* de Glinka est un air que l'on pourrait pratiquement classer dans le folklore, même s'il jouit par ailleurs des caractéristiques de la musique savante.

L'adaptation que Balakirev fait de *L'Alouette* pour piano seul doit beaucoup à l'écriture pianistique de Liszt. Les effets sonores du vol de l'alouette, rendus par les trilles, font entendre et voir à la fois les battements d'aile de l'oiseau.

Mili Balakirev : (Nidji-Novgorod, 1836 – St Pétersbourg, 1910

<i>Berceuse</i> en ré bémol majeur, (1901)	7mn
<i>Mazurka n°2 en do dièse mineur</i> (1884)	2mn40
<i>Islamey, « Fantaisie Orientale », op. 18</i> (1869, révisée en 1902)	8mn

Autodidacte très doué, copiste, arrangeur, chef d'orchestre, compositeur, organisateur de concerts, chef de gare pendant cinq ans, bon connaisseur de la musique folklorique du Caucase et de la Crimée, directeur de la Chapelle impériale de Saint-Pétersbourg..., Balakirev rencontre en 1855 Mikhaïl Glinka qui encourage sa vocation musicale ; de 1860 à 1870 Balakirev est l'âme centrale du Groupe des Cinq, comptant avec lui Rimski-Korsakov, Cui, Moussorgski et Borodine, dont la raison d'être était de mettre en valeur le folklore national, les traditions musicales populaires, et par cette voie se détacher le plus possible des modes occidentales. Balakirev est un des compositeurs très chers à Bertrand Chamayou, qui regrette qu'il soit si méconnu et si peu joué : «*La production de Balakirev comprend de sublimes nocturnes, valse, scherzos, mazurkas et autres pièces dont les titres trahissent explicitement une filiation chopinienne.*»

***Berceuse* en ré bémol majeur, (1901)**

La tonalité de *ré bémol* majeur de cette *Berceuse* rend hommage à la *Berceuse* opus 57 de Chopin. Composée en 1901, parmi les ultimes feux d'un romantisme dans l'âme, elle suit un programme très simple : un enfant s'endort, bercé par sa maman, il fait un cauchemar et se réveille en pleurant. Sa maman le berce à nouveau, il se rendort et rêve d'un monde enchanté, fait de clochettes en argent et de papillons d'or.

***Mazurka n°2 en do dièse mineur* (1860, version revue en 1884)**

Cette *Mazurka* a été composée à peu près en même temps que la *Mazurka n° 1* à une époque où le Groupe des Cinq se formait. Contrairement à beaucoup de *Mazurkas* de Chopin ou de Scriabine qui sont écrites pour être regroupées, celles de Balakirev sont souvent jouées de façon autonome. Cette pièce, contrairement à la première *Mazurka*, est lente et retenue. C'est la *Mazurka* la plus courte de Balakirev.

La pièce *Islamey*, opus 18, sous-titrée « *Fantaisie orientale* », a été composée en août et septembre 1869, puis révisée en 1902. Selon le dédicataire, Nikolaï Rubinstein, qui en a donné la première exécution le 30 novembre 1869 à Saint-Pétersbourg, c'est « *une pièce magnifique, mais qui est très difficile – peu seront en mesure de la maîtriser..* » Depuis ce propos tenu par le pianiste, cette pièce a la réputation d'être « injouable ». Les mélodies, les rythmes et les tournures modales orientalisantes du Caucase y ont sûrement contribué, conférant à l'œuvre cette virtuosité transcendante au caractère sauvage. *Islamey* a été prise par Ravel comme modèle pour *Scarbo de Gaspard de la Nuit*.

Toutes ces pièces sont dans le prolongement de l'œuvre de Glinka.

Prochain concert : Lundi 17 février 2025, Quatuor de clarinettes, Les Anches Hantées, avec la participation de Didier Sandre, sociétaire de la Comédie Française, pour un programme très original, intitulé Fanny M. : Beethoven, Dubugnon et Fanny Mendelssohn.